

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE

10, rue des Vieux-Grenadiers
Case postale 121 - 1211 Genève 8
T +41 22 329 18 42
F +41 22 329 18 86
info@centre.ch - www.centre.ch

BOURSES

VILLE DE GENÈVE - FONDS BERTHOUD, LISSIGNOL-CHEVALIER ET
GALLAND POUR LA JEUNE CRÉATION CONTEMPORAINE
04.09 - 04.10.2009

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN GENÈVE

10, rue des Vieux-Grenadiers, 1205 Genève, info@centre.ch, www.centre.ch

BOURSES

VILLE DE GENÈVE - FONDS BERTHOUD, LISSIGNOL-CHEVALIER ET GALLAND POUR LA JEUNE CRÉATION CONTEMPORAINE

(2e et 3e étages)

04.09 – 04.10.2009

Vernissage et proclamation des lauréats Jeudi 3 septembre 2009 à 18 heures

Avec : Christian Bili, Kim Seob Boninsegni, Maud Contantin, Emilie Ding, Noémie Doge, Sonia Carina Figueiredo Ferreira, Luc Mattenberger, Alexandra Maurer, Valentina Pini, Marta Riniker-Radich et Izet Sheshivari.

Le Centre d'Art Contemporain Genève est heureux d'accueillir à nouveau l'exposition des nominés aux Bourses des Fonds Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland de la Ville De Genève.

Il est indispensable de rappeler l'importance toute particulière que revêt une telle manifestation aujourd'hui. La production d'art contemporain à Genève, en particulier celle des jeunes artistes, a plus que jamais besoin d'être soutenue. Elle garantit sur le long terme le dynamisme de la scène culturelle genevoise, et son impact au niveau fédéral et international.

Genève peut faire valoir une scène artistique de qualité et de plus en plus remarquée en dehors du canton. Cet état de fait est le fruit d'un investissement constant, tant de la part des autorités, que des acteurs culturels genevois. Le soutien généreux que représentent les Bourses des Fonds Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland de la Ville De Genève est crucial, en particulier parce-qu'il touche à la catégorie la plus sensible : celle des jeunes créateurs.

Au soutien financier s'ajoute la visibilité offerte aux artistes par l'exposition au Centre d'Art Contemporain Genève. En plus de permettre au jury d'attribuer les Bourses sur la base de l'appréciation de l'œuvre (et non pas sur simple consultation d'un dossier), l'exposition est une occasion unique pour des artistes de s'exercer aux conditions de présentation dans une institution d'art, et de se confronter au regard du public et de la critique. Par ailleurs, cette manifestation s'inscrit dans la programmation du Centre d'Art Contemporain Genève ce qui lui confère une dimension nationale et internationale, permettant de situer les pratiques artistiques issues de la scène locale dans le cadre d'un discours sur l'art qui dépasse largement les frontières du canton. Enfin, l'exposition des Bourses obtient une visibilité supplémentaire en intégrant la programmation de la MAC_09 (Manifestation d'art contemporain) organisée par la Ville de Genève du 17 au 20 septembre, soit trois jours d'intense activité autour de tous les acteurs de l'art contemporain.

Les œuvres présentées dans cette exposition nous offrent une opportunité de prendre la température de l'art émergeant à Genève, et de soutenir son développement dans toute sa diversité. Elles méritent de notre part une attention toute particulière, afin d'accéder aux différentes opinions, aux différentes sensibilités artistiques, et pour tout dire, aux différentes visions du monde qu'elles proposent. A nous de saisir cette chance.

Katya García-Antón

Directrice du Centre d'Art Contemporain Genève

COMPOSITION DU JURY DES BOURSES 2009

Claude Brulhart

Designer, chef de projet en charge du design et du mobilier urbain à la Ville de Genève

Renée Furrer

Artiste et responsable des expositions à la Villa Dutoit

Magdalena Gerber

Céramiste, enseignante au CERCCO, Haute école des Arts appliqués, HEAD

Fabrice Gygi

Plasticien, enseignant à la HEAD, École supérieure des Beaux-arts, pôle CIE corps installations espaces, ateliers OMG

Julie Enckell Julliard

Historienne de l'art, conservatrice au Musée Jenisch à Vevey

Maxime Lassagne

Chargé de mission au Centre d'Art Contemporain Genève

Chantal Prod'hom

Directrice du MUDAC, (Musée du Design et d'Art Contemporain)

Laurent Schmid

Artiste et enseignant à la HEAD, École supérieure des Beaux-arts, pôle art/média

Avec le précieux soutien de la Ville de Genève

L'exposition s'inscrit dans la programmation de La MAC_09 (Manifestation d'Art Contemporain)



POUR PLUS D'INFORMATIONS ET L'OBTENTION D'IMAGES, veuillez contacter Marie-Avril Barthet au +41 22 329 18 42, e-mail : presse@centre.ch

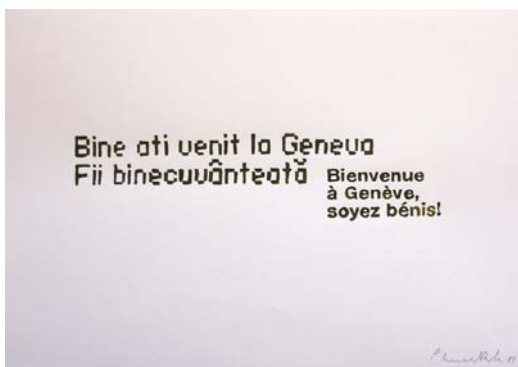
TEXTES D'INTENTION DES NOMINÉS

CHRISTIAN BILI

En guise de notes (été 2009)

J'espérais trouver dans "le congrès de futurologie" de Stanislas Lem un passage qui aurait pu m'éviter de rédiger cette sorte de note introductive. Je l'ai acheté il y a quelques années dans une librairie de seconde main. Et après l'avoir relu en diagonale je ne peux m'enlever de l'esprit la phrase tracée en caractères majuscules à l'encre bleue en page 2 de couverture. Dédicace faite lors d'un cadeau entre deux amis, je suppose, elle a l'efficacité simple du haïku. Sa puissance évocatrice oblige à imaginer la scène risible et pathétique qui dans l'espace temps de son action hautement esthétique et politique a fait surgir un nouveau (super)héros du genre humain: UN GARS QUI VOMIT AU RESTO. Trop Beau!

Un titre de livre, de chanson ou de film, constitue souvent un point de départ inconscient. Le titre permet d'agglomérer les différentes tensions en jeu dans une pièce ou dans un ensemble rassemblées en installation. Ensuite il force l'anamnèse. Et se mettre au service de l'idée, observer sa géométrie particulière dans son déploiement inattendu, lui offrir savoir et énergie. Qu'elle emplisse les volumes et les profondeurs. S'émerveiller de ses contraintes et de son autorité, louer l'incroyable sérendipité! D'une volute de fumée et d'ombres et d'une phrase composée en caractères Helvetica, dessiner des probabilités.



« Bienvenue à Genève, soyez bénis! (version roumaine) », 2009 et « Smile », 2006
Courtesy de l'artiste



BIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Suisse, né en 1974, vit et travaille à Genève
www.naturemorte.ch/ christianbili

Formation

2003/2005 Postgrade Esba CCC (Genève)
2000 Fabrica (Italie)
1999 Electroacoustique, Conservatoire populaire (Genève)
1994 Bac français A2 philo/lettres (Grenoble)

Exposition (sélection)

2009 Dumb & Dumber, avec Carl June – Galerie J (Genève)
2008 Le rêve impossible/La Quête, galerie Duplex (Genève)
2007 Flirty Fishing – la Générale (Paris)
2006 Seul dans le froid, galerie Duplex (Genève)

KIM SEOB BONINSEGNU

(...) Chez Kim Seob, les œuvres sont toujours le produit de quelque codage, de quelque tressage de sens et de relations entre des personnes. Ces relations sont parfois imaginaires, comme lorsque Mike Kelley, Martin Kippenberger et Liam Gillick sont appelés à dialoguer dans le triptyque « My Three References in Art », parfois réelles, lorsque par exemple il réalise des dessins comme invitations pour des soirées ou des expositions de groupe, ou comme cadeau pour des amis, mais je ne crois pas que la notion de réel ou d'imaginaire importe tant ici. Ce dont il s'agit ici, c'est d'un désir de communauté, et ce genre de désir passe au travers de telles distinctions. Le dessin est un médium transportable, facilement reproductible, qui partage plus avec la lettre et l'écrit que par exemple la sculpture ou la photographie. Kim Seob dessine d'ailleurs toujours en noir et blanc, avec une facture très contrastée qui ressemble beaucoup à celle de certains auteurs de comics ou d'illustration, comme Charles Burns par exemple. On pourrait dire qu'il choisit volontairement une posture instrumentale pour ses œuvres, qu'il se refuse à ce qu'elles existent en elles-mêmes, c'est à dire sans destination.

Si toute œuvre présuppose normalement un spectateur imaginaire, à venir, Kim Seob ne veut pas qu'il devienne un spectre abstrait et indéfini. Ce refus est aussi un refus de se plier aux règles de la production artistique telles qu'elles sont déterminées par les conventions du musée ou de la galerie commerciale. Quand il accroche toute une exposition sans niveau, en tirant un trait au mur et en alignant tous les dessins dessus, il ne s'agit pas d'établir un nouveau principe esthétique, mais bien d'afficher un certain rejet, une certaine désinvolture. Cela me fait penser au titre d'un tableau de Michael Krebber, « Contempt for one's work as planning for career ». Il y a dans cette position quelque chose de romantique, une forme de dandysme, voire de snobisme, mais aussi une quête d'échange proche du Potlatch, ces cérémonies ostentatoires et dispendieuses où les Indiens de la côte Pacifique de l'Amérique du Nord se livraient à la destruction rituelle de biens. Si le but du Potlatch est bien de créer du prestige pour le donateur, il implique néanmoins un principe de perte, de dépense, qui va à l'encontre de la simple accumulation. Il y a toujours la possibilité que le Potlatch tourne mal, et qu'il se termine en une destruction massive, comme lorsqu'une tribu détruit son village entier pour placer son rival dans une dette inévitable. (...)



Mai-Thu Perret – 2008

“Do not go gentle into that good night”
Ensemble de pièces, 2008-09
Courtesy de l'artiste

Suisse et Français, né en 1974 à Séoul, République de Corée. Vit et travaille à Genève

Formation

2001 – 02 Post-Grade et résidence, Palais de Tokyo, Paris
2001 Diplôme, Ecole Supérieure des Beaux-Arts, Genève

Expositions personnelles (sélection)

2007 Even Anti-Heroes need their mum, Galerie Guy Baertschi, Genève
2005 Monster Size Your Willy (avec Céline Peruzzo), Duplex, Genève
2002 Family Tree (avec Balthazar Burkhard), Galerie BlancpainStepczynski, Genève

Expositions collectives, performances (sélection)

2009 No Bees, No Blueberries, Galerie Harris-Lieberman, New-York
Stand Ecart, Art Basel, Bâle
Swiss Art Awards 09, Messe, Basel

MAUD CONSTANTIN

Maud Constantin explore, arpente et patrouille les cercles de son quotidien. Elle y découvre des paysages, des gâteaux, des buissons, des perruques ou des chiens. Armée de son appareil photo, elle les capture selon un parti pris délibérément naïf et subjectif. Celui-ci nous entraîne dans un monde coloré où chaque élément prend l'allure d'une petite farce. Néanmoins, de manière systématique et rigoureuse, chaque objet est extrait de son contexte grâce à des cadrages épurés. Maud Constantin pointe du doigt des choses de tous les jours, comestibles et légères comme des bonbons colorés. Elle opère sur sa vie et nous livre un travail qui reste pourtant à la frontière même de celle-ci, comme si ces photographies dévoilaient un univers créé de toutes pièces.



Maud Constantin, Collection de fanzines "Simple Life", 2009.
Courtesy de l'artiste.



Maud Constantin
Suisse, née en 1982 à Genève,
vit et travaille à Genève et Lausanne

Formation

2004-2008 Bachelor HES de designer en communication visuelle, spécialisation photographie,
Ecole cantonale d'art de Lausanne

Expositions collectives

2009 vfg Nachwuchsförderpreis, BINZ39, Zürich, mai 2009.
2008 Sélection 08, Photoforum, Centre Pasquart, Bienne, décembre 2008
2007 Sélection 07, Photoforum, Centre Pasquart, Bienne, décembre 2007

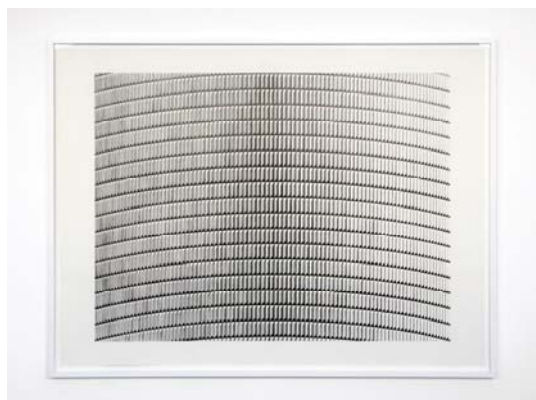
Publications

2008 Tages Anzeiger, L'Hebdo, URB

EMILIE DING

Emilie Ding s'inspire des éléments techniques, qui, visibles ou non, servent à canaliser les forces structurelles de toute architecture. Ces contreforts, ancrages, têtes de tirants repris isolément et révélés, sont mis en regard de l'histoire de la sculpture minimale.

En parallèle de cette pratique amorcée dans le réel, Emilie Ding présente pour les Bourses Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland, des dessins au format monumental. Ces surfaces géométriques modulées en perspective, sans l'aide de système informatisé, deviennent de vertigineuses mégastructures mouvantes. L'artiste nous entraîne ainsi dans une réelle expérience physique.



Emilie Ding, « 55.1 » et « Contreforts », 2008, Courtesy de l'artiste
Photographie©Fanny Bénichou
Photographie©Maud Constantin

Suisse, née en 1981 à Fribourg. Vit et travaille à Genève

Formation

2008 Haute école d'art et de design, Genève
2004 Ecole d'Arts Visuels, Berne / Bienne

Expositions personnelles

2009 « **Γ** », Random Gallery, Paris
« Tirants », Interstices, Galerie Praz-Delavallade Space 2, Paris
2008 « Le Gros Oeuvre », Forde, Genève

Expositions collectives (sélection)

2009 « A New Spirit In Lasagna 2 », Circuit, Lausanne
« Vacances furtives », URDLA – Centre international estampe & livre, Villeurbanne, France
« Avalanche », Manoir de la ville de Martigny, Martigny
« Plattform 09 », ewz-Unterwerk Selnau, Zürich
« A New Spirit In Lasagna 3 », New Jersey, Basel
« Swiss Art Awards 2009 », Messe zentrum, Basel

Publications

2007 « Black Noise » - Mass, JRP Ringier, Zürich
2008 « 2031 », Tohu-Bohu, Genève

NOÉMIE DOGE

La podosphérophile

Je me souviens de ce ballon vert et jaune, le premier que je me sois acheté. Il coûtait trente francs. Avec cinq francs d'argent de poche par semaine, le budget bonbons étant incompressible, cela représentait de longues économies. A tant shooter contre le mur de la voisine, les coutures s'étaient usées et la membrane était sortie, gonflant comme un œuf jusqu'à exploser sous mes yeux curieux et déjà nostalgiques face à ce copain dégonflé.

J'aurais été assez fier aujourd'hui de le voir au mur du CAC, ou au cou d'une belle demoiselle. Mais qui garde un ballon crevé ?

Noémie Doge le fait ; même elle les cherche jusqu'aux confins du monde. Elle les collectionne. Le football est un langage universel. Chaque ballon transbahute avec lui son morceau d'histoire minuscule, son paysage. C'est une formidable machine à rêver, à voyager immobile.

Comme l'enfant que j'étais, Noémie a compris que ces ballons étaient précieux, d'autant plus qu'ils étaient usés par les heures de jeu. Elle les transforme alors en objets qui clament haut et fort leur valeur : des bijoux. Elle les met aussi aux murs, signifiant par là l'ambiguïté des arts dits « décoratifs ». Plus que du recyclage, c'est une transfiguration.

J'ai grandi. Aujourd'hui dans ces travaux, je vois aussi d'autres choses que des pieds joueurs. Je vois des tableaux anciens, des femmes en collerette comme Mme de Sennones. Justement, Noémie se plaît à réinterpréter les motifs traditionnels de la parure. Si attentive aux questions formelles, elle redécouvre des thèmes classiques.

Ses colliers sont nombreux ; semblables et différents comme une collection de papillons. Noémie joue avec l'idée de sérialité et de pièce unique. Je ne sais plus trop quel statut donner à ces œuvres. Je crois qu'elle s'en amuse.

Pourtant, toute jubilatoire que soit cette présentation colorée, je sais que son regard sur ces ballons voyageurs n'est pas naïvement émerveillé. Noémie a glissé quelques grains de sable dans les rouages de sa machine à rêver, en autant de broches soulignant les colliers. Chacune indique le lieu de fabrication du ballon, toujours la même : Chine ou Pakistan. Certaines arborent un « Child labour free », ce qui fait frémir pour les autres. Ce sentier parallèle mène aussi aux photos des ballons dans leur habitat naturel, mais en faisant réfléchir différemment.

Au final, une chose est certaine : ces ballons ont été découpés et réassemblés par une artiste adulte, quoique toujours en quête d'une enfance du regard.

David Lemaire



Noémie Doge, « Ogaki », Japon, 08, 2009
Courtesy de l'artiste
Photographie©David Lemaire

Suisse, née en 1983 à Moudon. Vit à Genève et travaille à Lausanne

Formation

2004–2007 Gerrit Rietveld Academie / AMSTERDAM

2007 Assistante de Truike Verdegaal / AMSTERDAM

2002–2004 HEAD / GENEVE

Expositions (sélection)

2009 « Prix Européen des Art Appliqués », WCCBF, Mons, B

« Choice », Galerie Kath Libbert, UK

« Internationale Handwekmesse », Galerie Caroline Van Hoek, Munich, D

«Auf Vorrat», Amsterdam, Munich, NL, D

Expositions personnelles

2009 « Black&White », Natalie Luder et Noémie Doge, Galerie Tactile, Genève

2007-2008 « Laboratoire I », Galerie Caroline Van Hoek, Bruxelles

SONIA CARINA FIGUEIREDO FERREIRA

Le label SO.CARINA se traduit par une couture contemporaine, avec un mélange de design créateur et le savoir-faire plus proche de la tradition des grandes maisons.

La force de ses pièces est la combinaison d'un savoir-faire classique de précision, qui amène une haute qualité au produit, et d'une envie d'innovation par une recherche de formes et de procédés dans le travail de la matière.

Collection Dark Delicacy – Prêt-à-porter féminin de luxe Été 2009

La collection féminine Dark Delicacy pour l'été 2009 est créée sur un jeu entre l'intérieur et l'extérieur, une idée d'intimité dévoilée.

Sur chaque tenue, des ombres d'organza noir viennent se poser sur le corps, laissant entrevoir, par une transparence énigmatique, des dessous fluides travaillés.

L'ambiance de couleurs oscille entre des tons glauques, des chairs et des touches nacrées, dans des matières telles que mousselines et satins. Au travers des ombres d'organza apparaissent les brillances et les nacres des applications, qui apportent une touche contemporaine.

L'envie de volume est reprise dans la coupe des pièces d'organza, qui tourne autour du corps et l'enveloppe.

Fil conducteur de l'ensemble, le souligné noir des coutures et des applications sur les dessous, rend une impression de géométrie en accord à la mouvance des volumes extérieurs.

Des bijoux de perles se suspendent sur le corps et de longs clutchs accompagnent et prolongent la silhouette gracile et courte vêtue, laissant apparaître la finesse et la sensualité des jambes nues.



Sonia Carina Figueiredo Ferreira, Collection Dark Delicacy, 2008.
Prêt-à-porter féminin de luxe été 2009.
Courtesy de SO.CARINA
Photographie©Benôit Chantre

Née en 1985 à Viseu au Portugal. Vit et travaille à Genève

Depuis 2009 Préparation au lancement de sa propre marque de prêt-à-porter féminin de luxe pour femme : SO.CARINA

Depuis 2008 Assistante du département Design Mode à la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD)

Formation:

2005–2008 Haute école d'Art et de Design, diplômée en Design de Mode

Défilés:

2008 Défilé HEAD 2008

2007 Défilé HEAD

Expositions :

2006 Exposition au Straff Hotel, Milan, Italie

Publications :

2008 Issue #2 : Triptych Trip, Haute école d'art et de design, Profil Femme n°87, pp. 102-103

2007 Corpus-Luxus, Haute école d'art et de design, Genève,

LUC MATTENBERGER

Au beau milieu du passage, surgissant de l'angle mort, une masse rotative offre son rythme syncopé. Des mouvements circulaires, un souffle irrégulier, une allure aérienne : indéfinissable et cependant reconnaissable, Rotor intrigue. Très vite, l'image de la 4e cavalerie aéroportée envahit l'espace, et, avec elle, le sifflement strident de turbines lancées à plein régime. Mais quel est cet objet hybride, constitué d'éléments aux origines multiples, à l'aérodynamisme affirmé et pourtant désespérément cloué au sol de pavés ? Sculpture, engin volant ou machettes rotatives ? Entre le lourd socle de béton et le ballet mécanique rasant têtes et corps, l'énigme reste entière.

Obstruant le couloir, Rotor prend des airs de sentinelle. Une sentinelle impitoyable, aux reflets d'acier poli et aux lames menaçantes. La décapitation guette: les six pales acérées risquent de n'avoir aucune pitié des aventuriers. La folle énergie développée par l'hélice et son puissant moteur glisse indéniablement vers un vocabulaire belliqueux. Pourtant, cet univers féroce et cinétique attire magnétiquement, telle une voilure tournante.

Malgré l'équilibre instable induit par le coussin de levage, tout arrachement de Rotor à la pesanteur relève de l'improbable fantasme : il reste fermement arrimé à sa base en forme de «Toblerone» antichar. Rotor se plaît ainsi à rejouer les images d'un passé récent lorsque l'imminence d'un choc entre deux blocs semblait inéluctable. Avec une certaine dose d'humour noir, l'installation joue des symboles pour mieux précipiter le spectateur dans un état d'urgence. Car le doute subsiste : la lourde masse de gravats et de ciment Portland va-t-elle se fissurer ? La force centrifuge propulsera-t-elle l'installation dans les airs, saccageant les murs alentours ? Cet équilibre précaire semble à la merci de tout relâchement.

A la fois allusion aux accomplissements techniques de la modernité et image des luttes de pouvoir, le rotor et ses pales tournoyantes deviennent ici objets de fascination. L'artiste met en évidence que toute invention semble immanquablement vouée à être détournée, que tout progrès peut servir des fins offensives. Sa poétique de l'envol apparaît autant motivée par une obsession pour des machines repoussant les limites du genre humain, que par une mise en évidence de l'aspect vain et potentiellement dangereux de cette « techné ».



Luc Mattenberger, 2009

Luc Mattenberger, Radar, 2009
Courtesy de l'artiste
Photographie@Aurélien Bergot 2009

Né en 1980 à Genève, vit et travaille à Genève.

Formation

2007 Cours postgrade | Haute école d'art et de design, Genève
2006 Diplôme HES en arts visuels, avec les félicitations du jury | Ecole supérieure des beaux-arts de Genève

Expositions personnelles (sélection)

2009 Noisy Landscapes | Analix forever – Docks Art Fair 09, Lyon – FR
MACHINE * | Palais de l'Athénée, Genève – CH

Expositions collectives (sélection)

2009 NIFFF - ACTUAL FEARS 2 | CAN - Centre d'art de Neuchâtel – CH
DASEIN / MACHEND | Estuaire 2009 | Nantes – FR
STEEL LIFE * | Triennale di Milano – IT
Wonder Bang! | Tokyo Wonder Site Hongo – JP
Post Tenebras Lux | Analix Forever, Genève – CH

ALEXANDRA MAURER

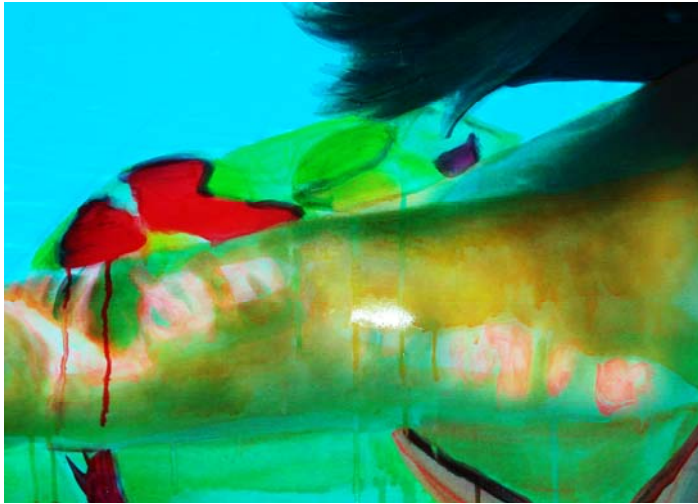
Le combat d'Alexandra Maurer - Une fascinante ambiguïté

Si l'expression artistique d'Alexandra Maurer est dérivée du dessin d'animation, et plus précisément de la peinture d'animation, c'est sous forme d'expression immédiate qu'elle cherche à saisir le spectateur. L'animation semble un outil approprié pour résoudre les questions liées à la perception directe de notre environnement, perception forcément déterminée par l'expérience sensible de l'espace et du temps. Elle joue de la lecture d'un énoncé répété successivement, inlassablement, et convie le spectateur à questionner non seulement la logique, mais surtout les mouvements et les associations que les images animées peuvent introduire. Elle filme dans un premier temps ses sujets. Puis, avec trois images à la seconde, elle décompose les gestes et les mouvements de ces mêmes sujets pour réaliser un nombre de vidéo stills, et finalement peindre des acryliques sur papier qu'elle remonte en peinture animée ou qu'elle présente comme série de « tableaux ». Retraçant les étapes d'un film qu'elle déconstruit en stills et qu'elle traduit et réinvestit en peinture et en peinture animée, l'artiste souligne ainsi le caractère éphémère, voire précaire et furtif des séquences filmées. Et si elle cherche à harmoniser la fiction et la réalité, c'est aussi pour réunir les qualités de la peinture, de la photographie et de la vidéo en un médium – la peinture animée. Elle contamine les genres et pose dans un espace en équilibre la question du temps. Le temps de la peinture. Le temps d'être. Elle développe des environnements et des situations de la vie moderne, reflétant non sans ironie notre condition humaine et celle d'être femme. Son langage est ici celui du peintre, il devient geste, affirmant les couleurs, ses intensités et ses formes avec naturel. Les aléas des lignes, les accidents, les recouvrements, l'usage du flou et du net, du brillant ou du mat, les qualités d'absorption ou de réflexion de la matière picturale, son grain ou le lisse de la surface du papier, densifié par ajouts de couches hétéroclites, sont un jeu de mouvements incessants dont la présence résonne avec fulgurance. L'artiste manipule l'image ou les images, elle les improvise avec virtuosité alliant l'impression pure à un mode analytique et digital. Ce va-et-vient entre le présent et le temps de faire se déploie et réalise non seulement une composition autonome, mais également le scénario idéal d'un film improbable. Un film sans commencement, ni fin. (...)

SWIM (2008) avec ses cent-trente peintures a été conçu pour la loge de la Stadtgalerie à Berne. Cet espace d'immersion convenait à un thème aquatique, celui de la piscine. On y retrouve une fluidité picturale qui retrace un paysage originel, creusant par là-même une expérience commune à l'être humain, exprimant peut-être sa naissance et sa délivrance. (...)

Par ailleurs, si la question de la temporalité chez Alexandra Maurer est incontournable, sa relation à l'espace l'est tout autant, et tout particulièrement dans son travail in situ. Elle investit l'espace, met ses oeuvres en situation. Ses installations - trois moniteurs empilés pour La chute (2005), un espace d'immersion avec trois projections pour SWIM (2008), ou encore Escape (2007) intégré à un acte performatif intitulé « Manifestazione » -, sont ainsi essentielles pour saisir l'œuvre d'Alexandra Maurer. Elles évoquent et mettent toutes en abyme un enfermement et une oppression de la condition féminine dans sa relation à l'autre. Alexandra Maurer semble disséquer, fétichiser et modeler ses héroïnes comme si elle les associait à la peur archaïque dans l'inconscient de la société patriarcale. Les femmes illustrées par l'artiste sont-elles des sujets menacés, cherchant à s'extraire inexorablement et inlassablement d'une situation ? Ou sont-elles de simples objets du regard offertes en fétiche pour le plaisir visuel, confrontant l'angoisse originelle que représente le corps féminin. Est-ce cette ambiguïté si fascinante et cet emprisonnement de la femme dans Jump, Escape, La chute, SWIM et Im Ring que l'artiste tente de livrer pour mieux la délivrer de ce combat?

Sarah Zürcher



Alexandra Maurer, « Swim », 2009
 Courtesy Galerie Paul Hafner, St.Gallen
 Photographie@Alexandra Maurer

Alexandra Maurer, Swim, 2008.
 Exposition : Loge-Stadtgalerie, Bern
 Courtesy de l'artiste
 Photographie©David Aebi



Alexandra Maurer
 Née en 1978 à St.Gall. Vit et travaille à Genève

Formation

- 2007 Präsidium und Vorstand Prolitteris, Suisse
- 2005 Diplome de l'Ecole supérieure des Beaux-arts de Genève (actuelle Haute école d'art et de design)– Diplôme pour l'enseignement artistique, ESBA, Genève
- 2001-2009 Regie de scène et lumière au Grand théâtre de Genève
- 1998-2001 Études en lettres, Université de Genève

Prix (sélection)

- 2009 « Manor Kunstpreis St.Gallen 2010 »
 « Atelierstipendium Rom 2009/2010 », Kanton St.Gallen
- 2007 « Nommé Swiss caps award 07 », Kirchberg

Expositions personnelles (sélection)

- 2010 «Manor Kunstpreis St.Gallen 2010», Kunstmuseum St.Gallen (+Kat.)
- 2009 «zersplittert», Galerie Paul Hafner, St.Gallen
- 2008 «swim im Ring», «o.T»,Raum für zeitgenössische Kunst, Luzern
 «SWIM», Loge, Stadtgalerie , Bern (+Kat.)

Expositions collectives (sélection)

- 2009 « Between tracks », International 3, Manchester
- 2008 « Ladies only » Kunstmuseum St.Gallen
 « Un monde au milieu des étoiles », art-en-ile, Genève
 « Ausgezeichnet », Kulturraum im Regierungsge-bäude, St.Gallen

VALENTINA PINI

Chez Valentina Pini, le travail avec les matériaux est bien plus qu'un simple jeu. Avec une rare persévérance, l'artiste analyse les qualités et l'apparence de diverses matières pour leur donner toute leur visibilité. Ainsi, ses branches noires qui gisent sur le sol ne sont pas en bois calciné mais en réglisse. L'aspect cassant et naturel du bois carbonisé contraste fortement avec la consistance caoutchouteuse de ces formes sinueuses en réglisse.

Dans « From Raisins Space », c'est une boule couleur ambre qui irrite l'œil du spectateur. Fabriquée en raisins secs, elle y gagne extérieurement en opacité et en matité, mais du coup, sa sphéricité est loin d'être parfaite. Au contraire : ce morcellement confère à la surface un aspect crevassé. Dans « Riflesso », l'artiste présente une image trompeuse du même type : l'objet se compose d'une feuille d'aluminium froissée et réfléchissante, entourée d'un cadre en bois de style rustique. Cette feuille, qui évoque un miroir, avait servi auparavant à envelopper un œuf de Pâques. Elle était donc préexistante, tout comme les plis.

Parallèlement aux objets, qui ne sauraient être considérés isolément par rapport aux autres œuvres, elle réalise des dessins sur papier à l'aide d'un porte-mine Rotring. Là encore, les structures de surface jouent un rôle important à côté des contrastes entre dureté et mollesse, nature et artifice. Les dessins vont de pair avec les sculptures – soient qu'ils émanent d'elles, soit qu'ils les annoncent sur le mode associatif.

Dominik Imhof



Valentina Pini, Analagon 2009.
Courtesy de l'artiste.

Née en 1982 au Tessin, vit et travaille à Genève.

Formation

2007 Diplôme HES en art visuel de l'Haute école d'art et de design - Genève, pôle Peinture- Dessin. Diplôme avec félicitations du jury.

2007 Diplôme de formation pour l'enseignement artistique (HTA).

2004-2005 Akademie der Bildenden Künste, Klasse für Post-Konzeptuelle Kunst, Vienne, échange Socrate.

Exposition individuelle

2006 WHITE8 Galerie "Close" Villach, Autriche.

Expositions collectives (sélection)

2009 MUSEE RATH "Post tenebras lux" Genève.

KUNSTMUSEUM THUN "Under 30" Thun.

VEGAS GALLERY "I am by birth a Genevese" Londres.

SWISS ART AWARDS Concours Kiefer Hablitzel, Messe, Bâle.

2008 MOYA Museum of young art "Moya annuale 08" Vienne.

SCOPE International Contemporary Art Fair, avec KunstWollen, Basel.

Publications (sélection)

2009 « Under 30 VII », Kunstmuseum Thun (2009)

Prix

2009 Kiefer Hablitzel Preis, Berne.

MARTA RINIKER-RADICH

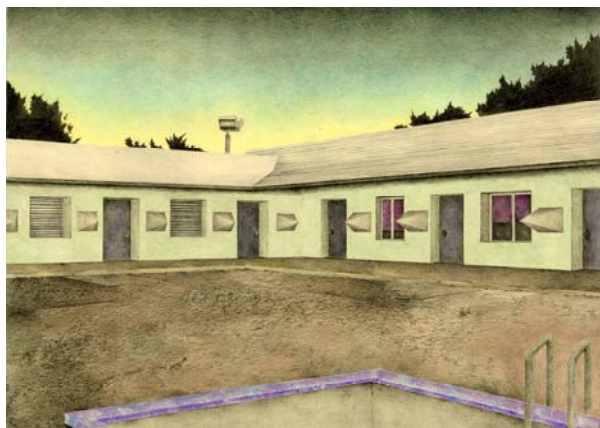
Il me plaît parfois d'imaginer les dessins de Marta Riniker Radich comme des images qui nous parviendraient de très loin, un peu comme s'il s'agissait de photographies envoyées par un reporter en mission à l'autre bout du monde, ou d'extraits d'un carnet de voyage initié il y a trois ans dans une contrée inconnue. Ce monde, qui se révèle petit à petit à nos yeux (Marta Riniker Radich ne produit qu'une vingtaine de dessins par année), est constitué principalement de morceaux d'Amériques - du Sud comme du Nord. On y trouve des forêts tropicales et des petites maisons de banlieue nord-américaine où la végétation, bien que domestiquée, est encore très présente. Il y a, en bordure d'autoroute, et en plein désert, des garages, des cinémas.

Ces paysages, nous les connaissons, ou du moins nous croyons les connaître. Ces images d'Amériques, nous les avons tous intégrées. Ce sont de véritables pièges à fantôme, qui servent de décors aux mille et un scénarios qui peuplent notre imaginaire collectif. Mais le travail de Marta Riniker Radich ne se borne pas à nous restituer nos clichés. Au contraire, celui-ci parvient à insuffler un sentiment d'étrangeté à des images pourtant déjà bien galvaudées. D'ailleurs, avec le temps, l'impression très nette d'avoir glissé dans une dimension inconnue ne fait que se renforcer.

(...) Le monde de Marta Riniker Radich est saisi dans une lumière d'apocalypse crépusculaire, un instant où le ciel peut changer de couleurs brutalement en quelques secondes. C'est un moment liminal, magique, qui, une fois encore, a nourri tout un pan de l'histoire du cinéma et de la photographie. Sauf que cet « instant parfait » ici figé ne fait pas appel aux effets mécaniques générés par ces médiums. À côté de l'illusion d'instantané, existe une autre temporalité, infiniment plus lente, et qui est celle de la fabrication apparente du dessin. La densité des couleurs tient autant du choix des crayons qu'à leurs nombreuses couches successives que l'artiste applique jour après jour. C'est un peu comme si ce moment de quelques secondes avait nécessité une dizaine de jours d'exposition. Le cœur de l'hallucination est là. Une manière de suspendre indéfiniment dans le regard du spectateur un instant de fin de monde, rempli du calme qui précède la tempête et de pressentiments anxieux.

Extrait d'un texte à paraître de Fabrice Stroun

Marta Riniker-Radich, "Lattementa", 2009, courtesy de l'artiste



Née le 6 novembre 1982 à Berne. Vit et travaille à Genève

Formation

2004-2008 Haute école d'art et de design (HEAD), Genève. Diplôme

1998-2002 Lycée Artistique, CSIA, Lugano. Maturité artistique cantonale

Expositions (sélection)

2009 Exposition des Bourses des Fonds Berthoud et Lissignol-Chevalier, Centre d'Art Contemporain, Genève

Cowboys Today No Cover, Hard Hat, Genève (exposition personnelle)

A New Spirit in Lasagnas, Circuit, Lausanne, New Jersey, Basel

2008 Accrochages, Villa Dutoit, Genève

2007 Flexibility, Flexibility & Flexibility, Galerie Evergreene, Genève

Closer (avec Valentina Pini), Villa du Jardin Alpin, Meyrin

True Stories, Salle Crosnier, Palais de l'Athénée, Genève

Publications

2008 2031, HEAD, Genève, 2008

2009 Emmanuel Grandjean, Couleurs d'Apocalypse, Edelweiss mai 2009, Genève

IZET SHESHIVARI

Boabooks Time

Le graphiste genevois Izet Sheshivari a fondé Boabooks en 2007. Cette jeune maison d'édition genevoise propose à des artistes l'équivalent au format livre de l'espace blanc (white cube) d'une galerie. Un principe qui se traduit par une grande liberté d'action pour les auteurs et une intervention graphique et typographique minimale de la part de l'éditeur.

L'originalité et la pertinence du travail d'édition se situe donc avant tout dans le choix du format adapté à chaque publication. A l'image de cette série de bloc-notes où l'éditeur a donné comme contrainte aux artistes de travailler sur un rythme d'une page imprimée alternée d'une page blanche. Fabienne Radi a réagi en évoquant le motif de la barrière en bois blanche, lieu commun du cinéma américain divisant symboliquement le foyer sécurisé du monde extérieur plein de dangers. Aurélien Mole a composé une mosaïque morcelée d'images qui révèle au fil des pages des associations de sens. Laurent Kropf a isolé des extraits de narration issus de bandes-annonces de films dont le déroulé forme l'histoire d'un film imaginaire. Boabooks a également publié une anthologie de dessins de Frédéric Post qui s'est inspiré de logos de pilules d'ecstasy.

« Perroquet tout s'écroule sort son premier album », publication inaugurale de la maison d'édition se présente comme l'album du groupe d'Izet Sheshivari et de ses amis artistes Raphaël Julliard et Mathieu Walker. Comme le trio improvise sur scène, pas de musique enregistrée sur cet objet rangé dans une pochette à vinyle, mais un livret regroupant des collages, des dessins, des tautologies pop et des références qui posent une ambiance et permettent éventuellement de se représenter en images les sons de Perroquet tout s'écroule.

A paraître, un recueil rassemblant des poster-books de Susanne Bürner, Derek Sullivan et Alois Godinat et d'autres contributeurs sous le titre « The Split Show ».

Les éditions Boabooks sont des multiples publiés de 30 à 500 exemplaires.

Sylvain Menetrey



Izet Sheshivari, Boabooks, 2008
Courtesy de l'artiste
Photographie © Izet Sheshivari 2008

Né à Genève en 1981. Vit et travaille à Genève
Boabooks est né à Genève en septembre 2007.
www.izet.ch www.boabooks.com

Formation
2002–2004
2001

Diplôme HES, école cantonale d'art de Lausanne.
Lauréat du prix d'encouragement de l'union suisse des graphistes pour le meilleur CFC de Suisse.
CFC de graphiste, maturité professionnelle artistique, Genève.

1996–2001

Publications chez Boabooks:

AUTEURS

Collectifs

Babak Ruboy (6/6)

Anonymous (5/6)

Jérémy Gindre (4/6)

Aloïs Godinat (3/6)

Derek Sullivan (2/6)

Susanne Bürner (1/6)

Isabelle Cornaro

Isabelle Cornaro

Laurent Kropf

Léopold Banchini

Christine Wuermell

Frédéric Post

Fabienne Radi

Aurélien Mole

Raphaël Julliard

Derek Sullivan

Fabienne Radi

Frédéric Post

Fabienne Radi

Perroquet tout s'écroule

TITRES

The Split Show

Showings

No title

Total Reflection...

Aloïs Godinat

Le poème de l'angle...

Embodied Truth

Volume B

Volume A

The Adventure Begins

Rikers Island

Druckbuch

Sans titre

Picket Fence

Join, or Die.

395 photos...

Some Treatme...

Smacks

Anonymous Engravings...

Inserts

Perroquet tout s'écroule...

Publications en cours de réalisation avec Tatiana Rhis, Anne Brechbühl

Aurélien Mole, Kim Seob Boninsegni

Présentations des publications Boabooks:

23.05.09	Total reflection & The Critical Angle... Florence Loewy, Paris	Jérémy Gindre,
07.05.09	Anonymous engravings... Buchhandlung Kunstgriff, Zürich	Frédéric Post
28.04.09	Répertoire pour une forme La Vitrine, Paris	Isabelle Cornaro
19.03.09	Anonymous engravings... Evergreene, Genève	Frédéric Post
02.03.09	A la limite Galerie Michel Journiac, Paris	Laurent Kropf
27.02.09	Seul au chaud Out of this World, Montreux	Perroquet tout s'écroule
19.02.09	Aloïs Godinat Bielefelder Kunstverein, Bielefeld	Aloïs Godinat
19.12.08	Booked Up! New Jersey, Bâle	catalogue Boabooks
14.12.08	1. Zürcher Zine Sezession Corner College, Zürich	catalogue Boabooks
19.10.08	Le poème de l'angle droit OneTwenty Gallery, Gent	Derek Sullivan
05.09.08	Embodied Truth Giti Nourbaksch, Berlin	Susanne Bürner
25.08.08	Smacks Boabooks, 1 rue Piachaud, 1204 Genève	Fabienne Radi
23.07.08	MOS SPA Centre d'art en île, Genève	Perroquet tout s'écroule
06.07.08	Le troisième paradis Cité internationale universitaire, Paris	Perroquet tout s'écroule
21.03.08	La marge d'erreur Synagoge de Delme, Delme	Perroquet tout s'écroule
26.01.08	P2P Forum d'art contemporain, Luxembourg	Perroquet tout s'écroule